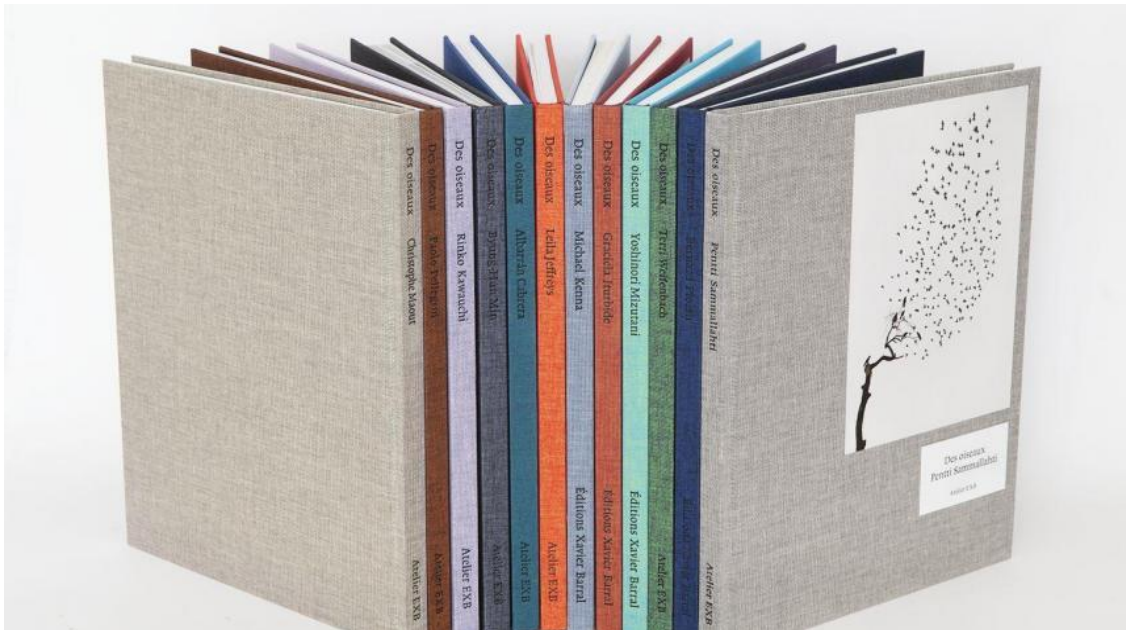


Au Hangar, les oiseaux invitent à prendre de la hauteur

Après une vaste exposition collective consacrée aux arbres, le Hangar récidive, cette fois avec les oiseaux. Un parcours né d'une collection de livres des éditions EXB.



Collection «Des oiseaux»,

AtelierEXB, 2022.

Critique - Chef adjoint au service Culture

Des oiseaux . Jusqu'au 17 décembre au Hangar, 18 place du Châtelain, www.hangar.art

Nature et photographie semblent avoir trouvé leur port d'attache au Hangar. Après avoir consacré une vaste exposition aux arbres en début d'année, le centre d'art photographique boucle celle-ci avec un parcours autour des oiseaux.

Précédemment présentée à Toulouse, l'exposition est directement liée à une collection de livres lancée en 2018 par Xavier Barral et prolongée par les éditions EXB après le décès de ce dernier. Treize ouvrages existent à ce jour, tous intitulés *Des oiseaux*. Chacun est consacré à un photographe dans l'oeuvre duquel les oiseaux prennent une place importante. Le treizième volume de la collection, reprenant les images de Roger Ballen, est présenté à cette occasion offrant un point de vue totalement singulier sur cette thématique.

Chez Ballen, pas d'oiseaux traversant le ciel mais des images en noir et blanc où différentes espèces se glissent dans les mises en scène touffues d'espace clos dont il s'est fait une spécialité.



Il faut tourner son regard vers d'autres univers pour découvrir des oiseaux en vol. Paolo Pellegrin les saisit au plus près dans une série d'images pleines de vie et de mouvement. Chez la Mexicaine Graciela Iturbide, on s'éloigne un peu avec ces masses d'oiseaux s'appropriant le ciel et, notamment, l'image fameuse d'une femme entourée d'une nuée de volatiles.

Un peu plus loin, Leila Jeffreys offre une tout autre vision en tirant le portrait de cacatoès, grand-duc et autre effraie piquetée comme on le ferait de stars du cinéma. Rien à voir avec l'univers de Bernard Plossu qui, en différents points du globe, saisit le vol d'oiseaux solitaires, minuscules silhouettes dans le vaste horizon.

Leila Jeffreys, «Seisa», cacatoès noir, zoo d'Adélaïde, Australie, 2012. -

AtelierEXB, 2022. Leila Jeffreys

Chacun porte un regard différent sur ces êtres volants présents sous toutes les latitudes. Pentti Sammallahti les montre essentiellement au sol : dans l'herbe, sur un chemin, dans la neige. Et quand le photographe les saisit en vol, autour d'un arbre dénudé, ils semblent offrir à celui-ci la silhouette de son feuillage disparu.

Pentti Sammallahti, Delhi, Inde, 1999.

Collection de l'artiste. - AtelierEXB, 2022. Pentti Sammallahti

Chez Michael Kenna, on retrouve un monde fait de brumes, de nuages, de traits noirs sur un horizon blanc où les oiseaux apparaissent discrètement. Un monde de poésie et de contemplation. Byung-Hun Min va plus loin encore avec des images quasi monochromes où le blanc et le gris envahissent tout l'espace permettant à peine de discerner une étendue d'eau, une montagne, quelques branches nues et des êtres ailés se fondant dans l'image.

Yoshinori Mizutani de la série «Tokyo Parrots», Tokyo, 2013. -

Atelier

EXB, 2022. Yoshinori Mizutani courtoisie IMA gallery

Tout l'inverse de Yoshinori Mizutani dont les perruches laissent éclater leur plumage coloré dans le ciel de Tokyo. Une couleur qu'on retrouve, mais dans un traitement tout à fait différent, chez Terri Weifenlach qui observe et photographie les oiseaux prenant son jardin de ville (à Washington D.C.) pour terrain de jeu.